

Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan

Princesse de Lamballe

(1749 – 1792)



Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan naît en 1749 à Turin, où la vie est maussade, alors qu'elle si légère à Paris ou à Vienne. Un jour, en présence du roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel III, et de l'envoyé de France, on lui demande si elle aimerait devenir la compagne du prince de Lamballe. Elle a 17 ans et ne sait rien de la vie. Elle répond : « Oui, il ne m'inspire pas plus de répulsion que tout autre. »

Le prince a 20 ans et a déjà « pris son vol d'une aile plus légère ». Le Prince de Lamballe est le fils de Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre et le petit-fils de Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse ; le roi Louis XIV était son arrière-grand-père. Après leur mariage en 1767, les jeunes époux arrivent à Paris et, très rapidement, Marie-Thérèse est présentée au roi Louis XV et à la reine Marie Leszczyńska. Quelques mois ont suffi à montrer à la jeune princesse que son mari mène une vie de débauché, au point que celui-ci se transforme rapidement en une pitoyable épave. Il décédera en mai 1768, laissant une veuve d'à peine 19 ans, qui se réfugie à l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs, l'un des couvents les plus riches de Paris, avant de rejoindre son beau-père, le duc de Penthièvre, dans son château de Rambouillet.

Elle fréquente la ville et ses boudoirs particuliers et la cour où elle a sa place. Elle assiste au mariage du petit-fils de Louis XV, le futur Louis XVI, avec l'archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche en 1770, sa cadette de six ans. La princesse de Lamballe et Marie-Antoinette se lient d'amitié. En 1774, le dauphin, devenu le roi Louis XVI, envoie le duc de Penthièvre présider en son nom les États de Bretagne, à Rennes.

La princesse l'accompagne mais n'ira pas jusqu'à Lamballe !

Elle est bientôt rappelée à Versailles par Marie-Antoinette qui en fait sa surintendante en 1775. C'est une tâche difficile. La voici désormais aux prises avec la reine, les courtisans, les ministres... mais il semble qu'elle s'en sorte fort bien. Viendra ensuite le moment de la disgrâce. Sa santé en souffrira. Elle ne retrouvera ses fonctions de surintendante qu'en 1789, aux pires moments des débuts de la Révolution. En 1791, elle reçoit une lettre d'un inconnu, elle reconnaît l'écriture de la reine : « Mon cœur, nous serons déjà bien éloignés de la détestable ville de Paris quand vous parviendront ces lignes. Il était nécessaire que nous gardions le secret sur notre départ : tâchez de vous sauver le plus vite possible... »

Elle s'enfuira effectivement jusqu'à Boulogne, Douvres et l'Angleterre, puis ce sera Bruxelles, Liège et Aix-la-Chapelle, où se trouvent tous les émigrés français. Que n'y est-elle restée !

Au bout de quatre mois et après beaucoup d'hésitations, elle décide de rentrer à Paris, le 4 novembre 1791. La maison du roi et celle de la reine ont été réduites à presque rien. La princesse de Lamballe reprend tout en mains. « Plus le danger augmente, plus je me sens de force, je suis prête à mourir. Je ne crains rien ».

Arrive 1792, le roi, la reine sont arrêtés, la princesse de Lamballe aussi. Le couple royal est enfermé au Temple. La princesse de Lamballe, bientôt séparée, est interrogée à l'hôtel de ville et emmenée à l'hôtel de la Force,



rue du roi de Sicile. L'acte d'accusation ne comprenait que son intimité avec la reine. Après un jugement sommaire, le verdict tombe: « à l'Abbaye », ce qui signifie la mort. Au seuil de sa prison, la princesse de Lamballe est massacrée par la foule.

Ces massacres de septembre feront 171 victimes. Le duc de Penthievre mourra le 4 mars 1793.

Illustration (vignette) : Madame de Lamballe d'après une gravure du Cabinet des Estampes (Archives départementales d'Ille-et-Vilaine).